

# Études de communication

57

Dossier

Médiations et usages sociaux des savoirs  
et de l'information. Regards croisés France-Brésil

*Mediations and Social Uses of Knowledge and  
Information. An Intercrossed France-Brazil Outlook*

Sur l'héritage dissonant et la mémoire :  
théories et pratiques

*On Dissonant Heritage and Memory: Theories and Practices*

*Sobre patrimônio dissonante e memória: teorias e práticas*

Giulia Crippa

*Dipartimento di Beni Culturali, Università di Bologna*  
giulia.crippa2@unibo.it

L'article s'intéresse à la question de patrimoine dissonant. Après une définition du concept de dissonance, il propose des voies pour de nouvelles médiations centrées sur le contexte de la promotion de sites patrimoniaux liés à des idéologies contraires aux principes de la Déclaration universelle des droits de l'homme. La recherche s'appuie en particulier sur l'analyse d'un monument dédié à Vittorio Bottego (1860-1897) dans la ville de Parme (Italie) et de la collection de moulages en plâtre réalisée par l'anthropologue fasciste Lidio Cipriani (1892-1962), conservés et exposés au musée d'histoire naturelle de l'université de Bologne.

~~~~~  
Mots-Clés : patrimoine, dissonance, concurrence des mémoires, espace public

*In this article we discuss the concept of Dissonant Heritage. After presenting a conceptual approach to dissonance, we propose ways to create new mediations for promoting heritage sites linked to ideologies which are contrary to the principles of the Universal Declaration of Human Rights. In particular, we analyze the monument dedicated to Vittorio Bottego (1860-1897) in the city of Parma, and the collection of plaster casts produced by the fascist anthropologist Lidio Cipriani (1892-1962), preserved and displayed in the Museum of Natural History at the University of Bologna.*

~~~~~  
*Keywords: heritage, memory, dissonant heritage, competing memories, public space*

## 1. Introduction

Nous proposons de définir le patrimoine dissonant « tout patrimoine lié plus à la vie quotidienne et au même inconsciemment, se transforme immédiatement en médiations personnelles sont mises en œuvre et entraîne un renforcement de la réalité est perçue e

Nous nous appuyerons sur l'exemple de Parme à l'explorateur Vittorio Bottego, une nation indigène à l'impulsion de la barbarie de la colonisation. Les médailles disponibles pour le public viennent d'autres récits qui de discussion visant à redonner d'une série de moulages faits entre 1927 et 1932 par l'anthropologue au compte de la Royal Geographical Society et l'enseignement de la biologie du patrimoine dissonant. Dans le contexte de la guerre en Éthiopie et de la *de la race* et l'un des défenses des peuples africains et de la l

Cette question doit être abordée dans la formation des lieux de mémoire de masse, complétée par des médailles de mémoire lorsqu'elle se présente sous ou de perspectives opposées de la représenter. Repenser

~~~~~  
1. — <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:PR-Parma-1927-1932.jpg>  
2. — [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Animi\\_2018.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Animi_2018.jpg)

article we discuss the concept of  
Heritage. After presenting a  
approach to dissonance, we  
ways to create new mediations  
noting heritage sites linked to  
which are contrary to the  
of the Universal Declaration  
Rights. In particular, we  
the monument dedicated to  
Bottego (1860-1897) in the city  
, and the collection of plaster  
duced by the fascist anthropolo-  
Cipriani (1892-1962), preserved  
ayed in the Museum of Natural  
at the University of Bologna.

~~~~~  
s: heritage, memory, dissonant  
competing memories, public

## 1. Introduction

Nous proposons de discuter ce que l'on appelle patrimoine « dissonant ». Tout patrimoine, même à l'état silencieux, s'il ne participe plus à la vie quotidienne et aux processus culturels du présent, est reçu, même inconsciemment, par le public. L'état d'immobilité apparente se transforme immédiatement en un état actif lorsque les expériences personnelles sont mises en relation avec le contenu symbolique, ce qui entraîne un renforcement des impulsions émotionnelles et de la manière dont la réalité est perçue et évaluée par les personnes.

Nous nous appuyons notamment sur le monument consacré à Parme à l'explorateur Vittorio Bottego<sup>1</sup>. Il représente l'idéal de la subordination indigène à l'impulsion « civilisatrice » de l'homme blanc et justifie la barbarie de la colonisation. Avec sa présence monumentale et les récits disponibles pour le public, il n'y a pas de place pour les discours qui proviennent d'autres récits qui pourtant sont pertinents dans un processus de discussion visant à redéfinir les identités européennes. La collection d'une série de moulages faciaux de différents types humains<sup>2</sup>, réalisés entre 1927 et 1932 par l'anthropologue florentin Lidio Cipriani pour le compte de la Royal Geographic Society comme support didactique pour l'enseignement de la biologie de la race à l'époque fasciste, constitue un patrimoine dissonant. Dans les années où le régime fasciste est engagé dans la guerre en Éthiopie, Cipriani est l'un des signataires du *Manifeste de la race* et l'un des défenseurs les plus convaincus de l'infériorité des peuples africains et de la légitimité de la conquête coloniale italienne.

Cette question doit être analysée en fonction des modalités de transformation des lieux de mémoire face au phénomène du tourisme de masse, complétée par des considérations sur les représentations de la mémoire lorsqu'elle se présente comme difficile, objet de contestations ou de perspectives opposées, au sein des institutions dont la fonction est de la représenter. Repenser le patrimoine en termes de dissonance signifie

~~~~~  
1. — [https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Monument\\_to\\_Vittorio\\_Bottego\\_\(Parma\)#/media/File:PR-Parma-1956-monumento-a-Bottego-stazione.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Monument_to_Vittorio_Bottego_(Parma)#/media/File:PR-Parma-1956-monumento-a-Bottego-stazione.jpg).  
2. — [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lidio\\_Cipriani,\\_Calchi\\_facciali\\_-\\_Imago\\_Animi\\_2018.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lidio_Cipriani,_Calchi_facciali_-_Imago_Animi_2018.jpg).

cesser de le considérer comme inamovible/intouchable et, principalement, orienté « de haut en bas ».

L'une des approches du patrimoine dissonant et des mémoires concurrentes que nous allons examiner est liée à la re-signification des monuments, et à la réflexion sur l'effet que certains d'entre eux ont sur ceux qui les visitent aujourd'hui. Les monuments sont une manière symbolique d'intégrer l'idée de Nation. Le monument de Bottego, dans sa force massive, obscurcissant les deux sauvages « aveuglés » par la lumière de la civilisation blanche, doit être pensé comme un patrimoine dissonant : lorsque cette mémoire n'est pas contestée, nous reproduisons le passé sans critique, naturalisant les rapports de domination et d'oppression. Ce passé, exalté jusqu'à aujourd'hui dans l'espace public urbain, parle de plus en plus de construction de projets futurs : les discussions en cours sur la migration font l'objet de controverses, dans les débats nationaux et mondiaux, sur la formulation de politiques fondées sur des conceptions dissonantes de l'identité et de l'intégration. Il est donc légitime de se demander si tous les monuments doivent occuper un espace public, sans autre forme de délibération.

## 2. Patrimoine dissonant : questions théoriques

« Patrimoine » et « Mémoire » sont des concepts très proches et, dans le monde globalisé d'aujourd'hui, dans les élaborations théoriques et les pratiques de l'Occident, ils ont une grande pertinence. L'histoire de la plupart des sociétés est marquée par le souvenir de leur participation à des guerres, à des révolutions, à l'adhésion à des systèmes de croyance fondés sur l'intolérance, la discrimination raciale ou l'hostilité ethnique : divers lieux et institutions représentent l'héritage de ces événements controversés, à travers la reconnaissance et la préservation de sites de massacre, de génocide, d'espaces de privation de liberté de prisonniers de guerre ou de prisonniers civils et politiques, et, dans les espaces publics, de monuments commémoratifs et de statues sur lesquels se focalisent différentes attentions qui se disputent l'appropriation de ces objets culturels.

Ces lieux et objets sont de plus en plus considérés comme des « patrimoines dissonants », loin de la vision du patrimoine qui prévalait il y a encore quelques décennies, lorsque l'intérêt des institutions était presque entièrement axé sur la protection des « grandes » créations du passé en tant que reflets du « génie créateur » de l'humanité et non sur la préservation de la mémoire du côté destructeur et cruel de l'histoire. Pourquoi ce changement s'est-il produit et quelles en sont les implications pour

les professionnels travaillant sur cet héritage est-il « difficile » ?

Le décalage entre le patrimoine négocié par les discours et la pratique intersubjective comme pratique institutionnelles mettent en jeu les politiques du patrimoine à créer des positions et à d'établir un sentiment d'appartenance nationale. La mémoire, en tant que lumière la manière dont elle sa propre identité et ses échanges culturels. Sa l'image identitaire et un les entoure, les processus de réinvention se produisent nationaux et transculturels.

Le concept de mémoire - orales, écrites et performées - l'imbrication du passé et les récits construits à partir de deviennent également de sur ce dernier mettent l'accent d'une chose matérielle m le processus culturel et performés des récits historiques et sociales et culturelles qui n'apparaît que lorsque comme tel dans le conte

Selon Leopold (2007) le patrimoine qui a le plus de de ce qu'il faut dire et de doivent écouter les com pratiques de gestion de la mémoire publique. D basés sur une analyse de patrimoine est considéré significations des lieux ch ou sont déformés ; il est



touchable et, principalement, dissonant et des mémoires liées à la re-signification des certains d'entre eux ont sur certains sont une manière symbolique de Bottego, dans sa force aveuglés » par la lumière de un patrimoine dissonant : nous reproduisons le passé domination et d'oppression. espace public urbain, parle de : les discussions en cours, dans les débats nationaux fondées sur des conceptions. Il est donc légitime de occuper un espace public,

## Concepts théoriques

Concepts très proches et, dans laborations théoriques et les pertinence. L'histoire de la venir de leur participation à à des systèmes de croyance sociale ou l'hostilité ethnique : héritage de ces événements la préservation de sites de de liberté de prisonniers de t, dans les espaces publics, de r lesquels se focalisent diffé- ation de ces objets culturels. nsidérés comme des « patri- trimoine qui prévalait il y a des institutions était presque ndes » créations du passé en manité et non sur la préser- cruel de l'histoire. Pourquoi sont les implications pour

les professionnels travaillant dans le domaine de la mémoire ? En quoi cet héritage est-il « difficile » à gérer ?

Le décalage entre la conceptualisation de la mémoire produite et négociée par les discours institutionnels et politiques et celle de la mémoire comme pratique intersubjective produit des effets. Les approches institutionnelles mettent en évidence les structures de pouvoir incluses dans les politiques du patrimoine et les pratiques de sa gestion, en cherchant à créer des positions et des identités du sujet du haut vers le bas, en plus d'établir un sentiment d'appartenance au sein d'un groupe social/national. La mémoire, en tant que pratique intersubjective, met à son tour en lumière la manière dont les récits utilisés par chaque sujet, pour soutenir sa propre identité et ses identifications, sont façonnés par les contacts et les échanges culturels. Si la mémoire est une dimension constitutive de l'image identitaire et une adaptation continue des sujets au monde qui les entoure, les processus culturels de négociation, d'appropriation et de réinvention se produisent de plus en plus dans des contextes transnationaux et transculturels.

Le concept de mémoire est lié au langage sous ses multiples formes - orales, écrites et performatives. Sa facette culturelle met l'accent sur l'imbrication du passé et du présent, la « vérité » des témoins matériels et les récits construits autour d'eux. Le cadre et le récit socioculturel deviennent également des éléments essentiels du patrimoine. Les études sur ce dernier mettent l'accent sur le fait qu'il ne s'agit pas uniquement d'une chose matérielle mais plutôt d'un acte de communication, d'un processus culturel et performatif qui traite de l'affirmation et de la médiation des récits historiques et des mémoires collectives, ainsi que des valeurs sociales et culturelles qui les sous-tendent. En pratique, le patrimoine n'apparaît que lorsque quelque chose est raconté, défini et/ou traité comme tel dans le contexte socioculturel qui lui est favorable.

Selon Leopold (2007), c'est l'ensemble institutionnel de la gestion d'un patrimoine qui a le plus d'impact sur son interprétation, à travers les choix de ce qu'il faut dire et de ce qu'il faut taire. Les professionnels du secteur doivent écouter les communautés concernées sur le sens du lieu, et les pratiques de gestion dépendent de la manière dont il est maintenu dans la mémoire publique. Des plans efficaces pour ces locaux doivent être basés sur une analyse de la manière dont les événements, pour lesquels le patrimoine est considéré comme important, sont mémorisés. Parfois, les significations des lieux changent à mesure que les souvenirs disparaissent ou sont déformés ; il est avancé que les lieux devraient être activement

modifiés lorsqu'ils ne font que soutenir la mémoire des auteurs de la douleur et de la honte, plutôt que celle des victimes.

Il est important de déterminer quels aspects du passé sont ignorés ou mal représentés. Des lieux entiers peuvent être absents de la conscience publique et donc des registres du patrimoine, peut-être parce que le public en question ne veut pas se souvenir des valeurs qui leur sont associées.

Les lieux historiques sont généralement des lieux de mémoire, agissant, comme l'a suggéré Nora (1997), comme des sites qui abritent des souvenirs fonctionnels pour maintenir le lien d'un groupe avec son passé. Ils ont des fonctions politiques, utilisés, ce dont abusent les gouvernements (Graham *et al.*, 2000), pour des raisons qui peuvent être positives ou négatives dans leurs intentions et leurs effets (Prado Soares et Cureau, 2016). Un motif fréquent est la construction de la Nation, dans la formation et le renforcement des États. Les gouvernements encouragent des mémoires spécifiques et leur fournissent des rituels et des sites qui sont fondés sur des principes positifs lorsqu'ils favorisent le développement d'États et de sociétés tolérants établis sur les Droits de l'homme.

Dans de nombreux cas, cependant, les autorités s'emploient à raconter l'histoire, à inventer des traditions et à célébrer le patrimoine en fonction de leurs propres intérêts, résumés souvent au simple maintien du pouvoir. Connerton (1989, 1) parle de « distorsion délibérée » de la mémoire collective, visant stratégiquement à manipuler la collectivité en maniant son histoire, en l'« expliquant » afin d'obtenir le soutien d'un ensemble particulier de politiques ou d'un pouvoir hégémonique. Pour Hobsbawm (1997), c'est dans la politique nationaliste que la distorsion délibérée trouve sa forme la plus délétère, et l'histoire des guerres et du colonialisme montre certainement la centralité de cette astuce de propagande consistant à déformer le passé.

### 3. Monuments et espaces publics

L'espace urbain doit être pensé en filigrane de la question du public et du privé, dans ses nuances au cours des deux derniers siècles de l'époque moderne. Les monuments, qui appartiennent à la sphère publique et leur valeur symbolique devraient devenir « transparents » aux yeux de ceux qui les traversent. Cependant, ils sont soumis à des interprétations différentes de la mémoire.

Comprendre la signification de l'art public implique nécessairement les changements qu'il provoque dans l'environnement urbain, tant du point de vue de ceux qui ont produit/installé l'œuvre, artistes et institutions, que du point de vue de ceux qui passent par là et dialoguent avec

l'objet sur leur chemin. Prôné par Argan, qui ou lui, l'art public ne se limite par l'imaginaire, les relations des visiteurs et des utilis

« Par ville, il ne faut pas un espace, une réparation un ensemble de bâtiments architectural, auquel technique de la basilique de l'église sont des espaces sont aussi des espaces la chambre à coucher d'ornement que les scénique de la ville. mnémotechnique- au-delà de ses limites la place du marché bois où il va chasser ont leurs monastères comme l'a si bien p l'on voit, mais de ch d'informations. Même en fait un espace cor un objet que l'on pe

Les interventions dans l'histoire, au cours de la fonction sociale de rassembler glorifier des divinités et du xx<sup>e</sup> siècle, lorsque les institutions server la mémoire du côté L'art public s'est, à partir tion de servir le pouvoir en compte, la plupart du la traverse. Jusqu'aux années palement à placer des ce

Si nous adoptons le chaque monument, geste nence. De même qu'il a été musées, qui rassembler

mémoire des auteurs de la  
victimes.

ects du passé sont ignorés ou  
être absents de la conscience  
peut-être parce que le public  
eurs qui leur sont associées.  
des lieux de mémoire, agis-  
ne des sites qui abritent des  
a d'un groupe avec son passé.  
nt abusent les gouvernements  
euvent être positives ou néga-  
ado Soares et Cureau, 2016).  
Nation, dans la formation et  
ts encouragent des mémoires  
des sites qui sont fondés sur  
développement d'États et de  
homme.

autorités s'emploient à racon-  
à célébrer le patrimoine en  
souvent au simple maintien  
distorsion délibérée » de la  
à manipuler la collectivité en  
fin, d'obtenir le soutien d'un  
pouvoir hégémonique. Pour  
nationaliste que la distorsion  
, et l'histoire des guerres et  
centralité de cette astuce de

ES

ne de la question du public et  
x derniers siècles de l'époque  
ment à la sphère publique et  
« transparents » aux yeux de  
soumis à des interprétations

public implique nécessairement  
vironnement urbain, tant du  
lé l'œuvre, artistes et institu-  
ent par là et dialoguent avec

l'objet sur leur chemin. Nous avons choisi de partir du concept de ville prôné par Argan, qui ouvre une large perspective de l'art public. Pour lui, l'art public ne se limite pas à sa propre structure physique, mais passe par l'imaginaire, les relations sociales et culturelles, et la vie quotidienne des visiteurs et des utilisateurs de l'œuvre.

« Par ville, il ne faut pas seulement entendre une disposition régulière dans un espace, une répartition ordonnée des fonctions publiques et privées, un ensemble de bâtiments représentatifs et utilitaires. Autant que l'espace architectural, auquel il s'identifie, l'espace urbain a ses intérieurs. Le portique de la basilique, la cour et les galeries du bâtiment public, l'intérieur de l'église sont des espaces urbains. L'atmosphère des résidences privées sont aussi des espaces urbains ; et les retables de l'église, la décoration de la chambre à coucher ou de la salle à manger, jusqu'au type de vêtement et d'ornement que les gens portent représentent leur rôle dans la dimension scénique de la ville. Un espace urbain, et non moins visuel du fait qu'il est mnémotechnique-imaginaire, est une extension de l'influence de la ville au-delà de ses limites : une zone rurale, d'où provient la nourriture pour la place du marché et où le citoyen a ses maisons et ses propriétés, les bois où il va chasser, le lac ou les rivières où il va pêcher, où les religieux ont leurs monastères et les soldats leurs garnisons. L'espace figuratif, comme l'a si bien prouvé Francastel, est fait non seulement de ce que l'on voit, mais de choses infinies que l'on connaît et dont on se souvient, d'informations. Même lorsqu'un peintre peint un paysage naturel, il peint en fait un espace complémentaire à son espace urbain. L'espace est aussi un objet que l'on peut posséder. » (Argan, 1995).

Les interventions dans l'espace public sont présentes tout au long de l'histoire, au cours de laquelle les temples, les palais, les places avaient la fonction sociale de rassembler la communauté en certains lieux, afin de glorifier des divinités et des personnalités publiques - du moins jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle, lorsque les institutions ont commencé à se préoccuper de préserver la mémoire du côté destructeur et cruel de l'histoire (Zevi, 2014). L'art public s'est, à partir du xix<sup>e</sup> siècle, monumentalisé, avec pour fonction de servir le pouvoir et d'embellir le mobilier urbain, sans prendre en compte, la plupart du temps, le dialogue de l'œuvre avec le public qui la traverse. Jusqu'aux années 1960 et plus, l'art public consistait principalement à placer des œuvres monumentales sur des places publiques.

Si nous adoptons le concept de ville comme musée à ciel ouvert, chaque monument, geste et manifestation sociale sont exposés en permanence. De même qu'il a été nécessaire de repenser plusieurs collections de musées, qui rassemblaient des objets volés aux communautés d'origine



et leur attribuaient des valeurs que ces mêmes communautés réfutaient, les mêmes réflexions s'imposent lorsque nous sommes confrontés à l'art public monumental du passé et du présent.

Les monuments sont des références dans l'espace et le temps, des cartographies qui se définissent dans l'écart entre la conceptualisation de la mémoire produite et négociée par les discours institutionnels et politiques et en tant que pratique intersubjective. D'une part, les approches institutionnelles mettent en évidence les structures de pouvoir des discours des politiques et des pratiques de gestion du patrimoine, et la manière dont ils cherchent à créer des positions et une identité de sujet du haut vers le bas, ainsi qu'à établir un sentiment d'appartenance des membres à un groupe social/national. La mémoire en tant que pratique intersubjective, d'autre part, montre comment les récits utilisés par chaque sujet, pour soutenir leur identité et leurs identifications avec d'autres personnes et le monde en général, sont façonnés par les contacts et les échanges culturels.

La révolte contre les monuments, qui a occupé le devant de la scène dans les débats internationaux, n'est pas une révolte contre l'art ou l'histoire, ou du moins pas directement. Il ne s'agit pas d'effacer l'histoire, mais de remettre en question la mémoire et la manière dont elle agit dans la construction de l'identité. Les monuments publics sont un moyen, par le biais de symboles, d'intégrer l'idée de Nation. L'Italie a également, dans son programme, des guerres coloniales, une dictature et une guerre civile. Ses monuments célèbrent, toujours avec peu d'attention à la dissonance, des personnages impliqués dans les controverses d'une histoire en voie de décolonisation. L'ombre de la statue de Bottego est celle de l'idéal de subordination sauvage, justifiant la barbarie de la colonisation au nom de la « civilisation ». Son exposition non critique, comme le montre l'entrée qui lui est consacrée sur Wikipedia<sup>3</sup>, soutient encore l'idée de développement et de progrès, présente à l'époque de la création du monument.

Bottego (1860-1897) se présente comme une personnalité dont les réalisations ont été appréciées et reconnues. Nous sommes à l'époque de l'Italie nouvellement unifiée qui est à la recherche d'une identité commune, à travers une référence évidente à la grandeur de l'histoire. Elle a commencé son aventure coloniale en 1882 en Érythrée, puis s'est étendue en Libye, en Somalie et en Éthiopie, dans le Dodécanèse et en Albanie. Dans les années 1930, Mussolini, pour tenter de réaliser sa vision de « l'Empire italien », a planifié et réalisé la récupération fasciste des gloires romaines et la résurgence des guerres coloniales italiennes, visibles dans la politique culturelle et patrimoniale officiellement raciste (Verde, 2017).

3. — [https://it.wikipedia.org/wiki/Monumenti\\_di\\_Parma](https://it.wikipedia.org/wiki/Monumenti_di_Parma).

Bottego s'insère dans une période coloniale, dans une période de conquête des domaines nationaux. (Pandolfo, 2013). C'était un officier politico-militaire, qui a lu des études à la fois scientifiques et colonialistes.

C'est le contexte culturel de Bottego, commandant militaire colonial, en tenue coloniale, armé, ses expressions effrayées sont explorées. Bien que l'on ne sache pas si elle est une rivière, l'image qu'elle ne provient pas directement de « l'exploration » d'un monument qui dévele de domination, dans lequel l'homme africain est évicé. La vision culturelle de non sans qu'il y ait une médiation doit être posée dans la gare, passage obligé par le bureau d'information de leur condition de migrants. Les démarches administratives commémoratives génèrent-t-

La question se pose de l'espace public sans développement en tant que patrimoine d'un pays où, aujourd'hui, des valeurs esthétiques de ne sont pas discutées ?

Affirmer qu'un monument naissant ainsi sa valeur historique décoloniales, même pour le cement des discussions.

Le monument dédié le nom des *Quatre M* peut en être un exemple. Jamais neutre, mais elle p

Bottego s'insère dans ce contexte d'expansion militaire et culturelle, dans une période où les différents ministres ont décidé d'étendre les domaines nationaux, au début uniquement sur le plan commercial (Pandolfo, 2013). C'était un explorateur, capitaine d'expéditions scientifico-militaires, qui a lutté contre les peuples indigènes pour mener ses études à la fois scientifiques, géographiques et naturalistes, et militaires colonialistes.

C'est le contexte culturel qui inspire le monument : au sommet, un commandant militaire est en position de défi et de commandement, en tenue coloniale, armé. Littéralement à ses pieds, deux Indiens aux expressions effrayées sont positionnés, dans une situation de soumission. Les deux guerriers symbolisent les rivières Omo et Juba, que Bottego a explorées. Bien que l'on retrouve l'idée classique de personnification des rivières, l'image qu'elle nous présente ne permet pas une compréhension directe de « l'exploration » ou de la « recherche scientifique ». Il s'agit d'un monument qui déverse un contenu symbolique en première instance de domination, dans lequel la suprématie de l'homme occidental sur l'homme africain est évidente : peut-on prétendre qu'il répond encore à la vision culturelle de notre époque, à la nécessité du multiculturalisme, sans qu'il y ait une médiation de sa valeur dissonante ? La discussion doit être posée dans la mesure où le monument est situé sur la place de la gare, passage obligé pour de nombreux étrangers, et à proximité du bureau d'information de la mairie, où sont reçus tous ceux qui, en raison de leur condition de migrants étrangers, ont besoin d'un soutien pour les démarches administratives. Quel type d'imaginaire ce monument commémoratif génère-t-il ?

La question se pose de savoir si certains monuments doivent occuper l'espace public sans développer des stratégies de médiation sur leur valeur en tant que patrimoine dissonant. Comment décrire ces monuments, dans un pays où, aujourd'hui encore, on insiste tant sur l'idée de l'autonomie des valeurs esthétiques de l'art, mais dont les valeurs sociales, finalement, ne sont pas discutées ?

Affirmer qu'un monument a déjà été intégré au patrimoine, reconnaissant ainsi sa valeur historique et esthétique, sans refléter les instances décoloniales, même pour des cas éloignés dans le temps, empêche l'avancement des discussions.

Le monument dédié à Ferdinand I<sup>er</sup> de Toscane, plus connu sous le nom des *Quatre Maures*, construit dans les années 1600 à Livourne, peut en être un exemple. L'histoire n'est pas absolue et, surtout, elle n'est jamais neutre, mais elle peut et doit être repensée dans sa dialectique. Ce

monument représente le Grand Duc, placé au sommet de la composition, qui contemple quatre personnages « exotiques » enchaînés à ses pieds.

Le monument commémore la victoire de Ferdinand sur les Ottomans. Cependant, aujourd'hui, il est nécessaire de se demander : quelle vision du monde expriment les victoires sur les Ottomans ? Quelle contribution cette vision, traduite en monument, a-t-elle apportée, et apporte-t-elle encore, du point de vue de la construction d'un imaginaire de « l'altérité » ? Lorsqu'un passant, un membre de la communauté d'aujourd'hui voit ce monument, de quelle manière interagit-il avec ses attentes ? Selon nous, plusieurs questions sont en jeu :

- 1) Il y a effectivement une « révolte contre l'histoire », dans les événements récents impliquant des monuments tant à l'étranger qu'en Italie. Ce n'est pas une révolte tout court, mais c'est ce qui se fait souvent dans le monde académique et qui, malheureusement, n'a pas toujours des répercussions directes sur le « sens commun ». Ce dernier est alimenté par des récits qui sont liés à la sphère de production de l'industrie culturelle. Alors que ces productions liées à l'industrie culturelle ne sont pas bien perçues par le monde académique, elles entrent dans le marché symbolique du capitalisme tardif de manière très efficace (Sarlo, 2007). D'une part l'histoire proposée par ces produits de masse impose l'irruption du présent, ne rendant le passé compréhensible que dans la mesure où il est souvent structuré comme un récit fictif. Ainsi, il circule bien au-delà du champ disciplinaire de l'histoire, atteignant la sphère publique de la communication politique. Une discussion sur ce savoir consumériste et sur les limites d'une histoire encore eurocentrée, qui entend superviser les modes de reconstitution du passé à travers un idéal épistémologique qui se place comme « garant » de la qualité des produits historiques, correspondant alors à la construction de l'autorité, serait donc nécessaire. D'autre part, la mémoire racontée par les médias de masse, sensible aux stratégies dans lesquelles le présent « capture » le passé, se révèle ouverte à un sens commun capable de guider le public d'une autre manière, légitimant certaines perspectives post-coloniales et de dialectique, avec une altérité encore minoritaire dans le monde académique.
- 2) L'Italie, peut-être, a accepté son histoire raciste et la présence de plusieurs monuments dans son espace public a pesé et pèse encore sur la construction de ces racismes, car ils mettent en scène des images partagées. Les monuments et les œuvres d'art circulent et sont perçus à travers les récits créés par l'histoire de l'art. Ce champ de connaissances est encore modelé sur les principes d'autonomie et de primauté

des valeurs esthétiques compte des facteurs sociaux et de leur appropriation sont présentées comme réflexions liées aux contextes et de réception des valeurs

- 3) Un monument « ancien » objet de considération fait l'une des nombreuses de l'Europe moderne, colonies au Brésil et en s'inscrit dans une histoire économie esclavagiste pold de Belgique également éclairé, grand défenseur été le cas également pour

#### 4. La fausse piste de européenne

Le développement économique fortement lié à un processus africains, asiatiques et américains bases raciales développées musées a de larges implications de l'héritage colonial et des voire émergentes (Stoler, discuter, c'est de la manière tion des épistémologies né de certains matériaux com autorités (Ernst, 2016). L' considération lorsque nous la reconnaissance des critères neutres comme des outils en tant que projets impéri diffusion des anciens récits lusion d'une nouvelle « dér l'abondance apparente de une surcharge qui, au lieu que les compléter et confi



sommet de la composition, es » enchaînés à ses pieds. Ferdinand sur les Ottomans. e demander : quelle vision mans ? Quelle contribution apportée, et apporte-t-elle imaginaire de « l'altérité » ? nauté d'aujourd'hui voit ce c ses attentes ? Selon nous,

l'histoire », dans les événements tant à l'étranger qu'en art, mais c'est ce qui se fait qui, malheureusement, n'a sur le « sens commun ». Ce sont liés à la sphère de pro- que ces productions liées à rçues par le monde acadé- ologique du capitalisme tardif une part l'histoire proposée tion du présent, ne rendant sure où il est souvent struc- ale bien au-delà du champ phère publique de la com- r ce savoir consumériste et ocentrée, qui entend super- sé à travers un idéal épisté- » de la qualité des produits truction de l'autorité, serait e racontée par les médias de elles le présent « capture » mmun capable de guider le rtaines perspectives post-co- ité encore minoritaire dans

raciste et la présence de plu- lic a pesé et pèse encore sur nettent en scène des images d'art circulent et sont perçus l'art. Ce champ de connais- s d'autonomie et de primauté

des valeurs esthétiques qui, dans leur formulation, ne tiennent pas compte des facteurs sociaux de leur production, de leur circulation et de leur appropriation. En ce sens, les règles d'autonomie de l'art sont présentées comme « neutres » et ne s'appliqueraient pas aux réflexions liées aux contextes sociaux et historiques de production et de réception des valeurs socialement produites.

- 3) Un monument « ancien » peut être raconté simplement comme un objet de considérations esthétique-artistiques. Le Grand Duc est en fait l'une des nombreuses pièces du puzzle de la politique coloniale de l'Europe moderne, car il aspirait lui-même à établir ses propres colonies au Brésil et en Afrique. En d'autres termes, le monument s'inscrit dans une histoire colonialiste, liée au développement d'une économie esclavagiste. À cette même histoire appartient le roi Léopold de Belgique également présenté comme un souverain cultivé et éclairé, grand défenseur de la science et de la culture, comme cela a été le cas également pour la figure de Ferdinand I<sup>er</sup>.

#### 4. La fausse piste de la recherche d'une identité européenne

Le développement économique et social de l'Europe moderne est fortement lié à un processus de colonisation et de domination des pays africains, asiatiques et américains. Il a également été rendu possible par les bases raciales développées par la science elle-même. La décolonisation des musées a de larges implications, qui vont au-delà de la remise en question de l'héritage colonial et des relations de pouvoir néocoloniales existantes, voire émergentes (Stoler, 2009). Par conséquent, ce dont nous devrions discuter, c'est de la manière de défaire, ou du moins d'éviter, la perpétuation des épistémologies néocoloniales en luttant pour la reconnaissance de certains matériaux comme pertinents, malgré les rejets continus des autorités (Ernst, 2016). L'un des niveaux que nous devons prendre en considération lorsque nous traitons de la mémoire décolonisée réside dans la reconnaissance des critères de classification occidentaux apparemment neutres comme des outils permettant de maintenir le rôle des musées en tant que projets impériaux de domination et d'affirmation. La large diffusion des anciens récits par le biais de la numérisation peut offrir l'illusion d'une nouvelle « démocratisation » de la connaissance. Cependant, l'abondance apparente de matériel disponible en ligne entraîne souvent une surcharge qui, au lieu de saper les récits occidentaux établis, ne fait que les compléter et confirme ainsi leur primauté.

On trouve des collections de moulages faciaux en plâtre dans les musées anthropologiques d'Europe. Ils ont été réalisés par application de plâtre sur le visage de personnes non occidentales par des anthropologues occidentaux, qui les ont ramenés en Europe et versé du plâtre dans les cavités pour créer des copies des visages originaux. Ces moulages ont été utilisés pour étudier et présenter des types humains, les catégoriser et ensuite établir des hiérarchies raciales. Le but des moulages était de classer les différentes « races » humaines, en témoignant des différences et des affinités par comparaison et en soulignant ainsi la supériorité de l'homme blanc.

Dans les collections anthropologiques des musées scientifiques de l'université de Bologne est conservée une série de modèles faciaux créés par Cipriani (1892-1962), anthropologue à l'université de Firenze, au cours de diverses missions scientifiques. Il n'est pas sûr que ces moulages soient des originaux ou une copie des originaux de Cipriani, ce qui ne diminue pas leur importance pour leur signification raciale. Ils ont été acquis pour enrichir le musée d'anthropologie et montrer les différences, renforçant et construisant une vision de la variabilité biologique humaine, présentés de telle manière qu'ils renforcent l'identité raciale occidentale et européenne en opposition aux autres.

Les paradigmes anthropologiques ont changé au fil du temps et les moulages de visage sont des objets étranges dans les musées contemporains. Ils doivent être encadrés historiquement pour révéler leur pleine signification. Actuellement, ils suscitent des sentiments contradictoires chez les visiteurs : ils sont appréciés pour la présence et la beauté qu'ils révèlent comme d'autres biens historiques et artistiques, mais ils sont en même temps un fort rappel de la violence du colonialisme et de son impact sur la vie des gens.

Ainsi, ces objets posent encore et toujours des questions ouvertes sur leur rôle dans les nombreuses demandes et défis mondiaux émergents en Europe. Le processus de mondialisation rapide auquel nous assistons peut produire un sentiment de perte d'identité qui conduit à créer et à défendre sa propre histoire et ses origines, avec le risque de fragmenter les communautés humaines, ainsi que de créer des comportements conservateurs et nationalistes extrêmes. Dans ce contexte, même les biens culturels peuvent devenir objets de contestations et de contrastes.

Le concept de « race », avec sa proposition de classer les êtres humains de manière permanente, est une construction éminemment moderne. Le terme a une portée sémantique qui se déploie jusqu'à aujourd'hui, car l'une de ses caractéristiques est d'être un concept relationnel et historique.

Foucault (2020) explique la formation des États. Au impact direct sur le conc de l'État, celle de protecter Foucault, le visage conser les révolutions du XVIII<sup>e</sup> s ont fonctionné sous un rég idéologique, mais d'une v mort, qu'il définit comme tique, il agit dans les doma transport, la sécurité et l'h sont présentes ou absente la vie et la mort. Dans ce

- 1) il fragmente et divise chisation et la classifi blies entre le bien et le ceux qui peuvent vivre
- 2) Il permet d'établir une relation dans laq la mort de « l'autre » à une race « mauvaise fois comme une garan tive » pour le groupe

Mbembe (2018) affirme nazi-fasciste, que la ration sélection des races, l'inté forcée et l'extermination Le colonialisme et les États fondées sur la peur qui C'est dans les espaces des pour lesquelles la loi ne p « nécropouvoir ». Selon qu'elle existe sans l'existe

La peur est provoqué par sa volonté, supposée, dans ce climat, généré p d'abord les régimes disc l'esclavage, les mesures p couvre-feu aux mesures ou les dénonciations de



faciaux en plâtre dans les  
réalisés par application de  
ales par des anthropologues  
et versé du plâtre dans les  
ginaux. Ces moulages ont  
es humains, les catégoriser  
e but des moulages était de  
témoignant des différences  
nant ainsi la supériorité de

des musées scientifiques de  
ie de modèles faciaux créés  
l'université de Firenze, au  
est pas sûr que ces moulages  
naux de Cipriani, ce qui ne  
ification raciale. Ils ont été  
ie et montrer les différences,  
riabilité biologique humaine,  
l'identité raciale occidentale

changé au fil du temps et les  
dans les musées contempo-  
ent pour révéler leur pleine  
s sentiments contradictoires  
a présence et la beauté qu'ils  
et artistiques, mais ils sont  
ce du colonialisme et de son

rs des questions ouvertes sur  
t défis mondiaux émergents  
rapide auquel nous assistons  
ntité qui conduit à créer et à  
, avec le risque de fragmen-  
de créer des comportements  
Dans ce contexte, même les  
ontestations et de contrastes.  
on de classer les êtres humains  
tion éminemment moderne.  
ploie jusqu'à aujourd'hui, car  
cept relationnel et historique.

Foucault (2020) explique comment le racisme est directement lié à la formation des États. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les discours de la biologie ont un impact direct sur le concept de race en désignant, parmi les fonctions de l'État, celle de protecteur de la pureté raciale, ce qui représente, pour Foucault, le visage conservateur assumé par le discours politique après les révolutions du XVIII<sup>e</sup> siècle. Selon lui, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les États ont fonctionné sous un régime d'État raciste. Il ne s'agit pas d'un discours idéologique, mais d'une véritable technologie de pouvoir sur la vie et la mort, qu'il définit comme le « biopouvoir ». Par le biais de la biopolitique, il agit dans les domaines des structures qui concernent la santé, le transport, la sécurité et l'hygiène, et selon comment et où ces structures sont présentes ou absentes, on peut identifier l'action du biopouvoir sur la vie et la mort. Dans ce cadre, le racisme joue deux fonctions :

- 1) il fragmente et divise la biologie de l'espèce humaine, par la hiérarchisation et la classification des races. Ainsi, des divisions sont établies entre le bien et le mal, entre les supérieurs et les inférieurs, entre ceux qui peuvent vivre et ceux qui peuvent mourir.
- 2) Il permet d'établir une relation « positive » avec la mort de « l'autre », une relation dans laquelle le discours de la biologie rend acceptable la mort de « l'autre » non parce qu'il n'est pas égal, mais appartient à une race « mauvaise » et « inférieure ». La mort est considérée à la fois comme une garantie de sécurité et comme une évolution « positive » pour le groupe dominant.

Mbembe (2018) affirme que c'est dans le monde colonial, avant l'État nazi-fasciste, que la rationalité occidentale a commencé à pratiquer « la sélection des races, l'interdiction des mariages mixtes, la stérilisation forcée et l'extermination des peuples vaincus » (Mbembe, 2018, 19). Le colonialisme et les États esclavagistes façonnent des hiérarchies raciales fondées sur la peur qui découle de l'invention d'une altérité absolue. C'est dans les espaces des colonies, où il n'y a pas de normes juridiques, pour lesquelles la loi ne peut dominer le droit de tuer, que se trouve le « nécropouvoir ». Selon Mbembe, la spécificité de la peur coloniale est qu'elle existe sans l'existence d'une menace sérieuse/tangible.

La peur est provoquée par la possibilité de l'existence d'un ennemi, par sa volonté, supposée, de dominer et non par sa présence réelle. C'est dans ce climat, généré par la modernité coloniale, que se développent d'abord les régimes disciplinaires des esclaves et, après l'abolition de l'esclavage, les mesures préventives renforcées jusqu'à aujourd'hui du couvre-feu aux mesures de contrôle telles que la détention préventive ou les dénonciations de résistance.

L'occupation coloniale ne doit pas être comprise comme un fait limité au XIX<sup>e</sup> siècle et à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais comme une nouvelle forme de domination politique dans laquelle les pouvoirs disciplinaires, biopolitiques et nécropolitiques, se rejoignent. Une discipline de type colonial, en tant que forme de domination, peut désormais être établie à l'intérieur des frontières des États dans le cadre d'appels politiques à la sécurité publique.

Si l'anthropologie et la biologie de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont joué leur rôle en montrant l'inexistence de différences « qualitatives » justifiant un traitement discriminatoire entre les êtres humains, il n'en reste pas moins que la notion de race joue un rôle politique de premier plan en naturalisant les inégalités et en légitimant la ségrégation et le génocide des groupes minoritaires.

Ainsi, les masques faciaux renferment des aspects dissonants, preuves du résultat de la « mauvaise » science et de la mauvaise application de la science. Alors, nos questions principales sont les suivantes : comment peuvent-elles encore être considérées comme culturellement durables ? Comment formuler de nouveaux récits pour ce type de collections dans les musées locaux, en cherchant un regard plus critique sur les identités européennes ?

## 5. Conclusion

Révéler le rôle majeur que joue la « dissonance » dans les discussions sur les différents usages de la mémoire et du patrimoine, c'est reconnaître qu'elle a ouvert de nouvelles perspectives dans le domaine des études sur le patrimoine, dans lequel le concept a été initialement introduit pour discuter des héritages impliquant des histoires discordantes et des usages publics des mémoires et des représentations de passés litigieux.

Contester la mémoire a des répercussions sur la manière dont certains sites du patrimoine culturel ont évolué au fil du temps, sur la compréhension et la gestion contemporaines de l'environnement bâti et des lieux importants. Ashworth et Tunbridge (1996, 21) considèrent que l'héritage de l'atrocité est « particulièrement sujet à de nombreux types de dissonance ». Cependant, si l'atrocité se rapporte aux pires expériences d'inhumanité, tous les lieux de douleur et de honte révèlent des dissonances, car il y a toujours des controverses entre les parties impliquées, et leur perception diffère inévitablement de façon radicale.

Le concept de « citoyenneté culturelle » permet aux migrants d'être reconnus comme des sujets politiques légitimes et, en ce sens, d'être également considérés comme des citoyens. Les articulations locales de

la citoyenneté, à travers la fondées non pas sur la reconnaissance des contributions à la communauté et au respect de base.

Contrairement aux attentes, cela a produit une homogénéisation de la citoyenneté culturelle sans la protection fondamentale des droits des citoyens, c'est-à-dire les avantages à tous les résidents qui cohabitent.

Ce que nous avons découvert est la possibilité de donner une épaisseur patrimoniale que nous avons vu dans des exemples positifs, alors que nous occupons, des espaces géographiques ou pas seulement, de la culture.

On peut donc résumer les concepts considérés comme dissonants :

- le concept « fluide » de l'appartenance à une communauté ;
- le rôle positif et constructif des pratiques culturelles ;
- la construction d'identités communes, qui ne sont pas une appartenance sociale, mais la Convention de la diversité culturelle.

En bref : l'histoire n'est pas racontée. Cette discussion a la nécessité d'une révision permanente en évitant les simplifications de la tête, mais aussi l'émotion de l'histoire, mais ne sont pas l'histoire et non historique, comme

la citoyenneté, à travers la discussion d'héritages dissonants, deviennent fondées non pas sur la reconnaissance légale et l'octroi de droits, mais sur les contributions à la communauté qui confèrent le droit à la protection et au respect de base.

Contrairement aux affirmations selon lesquelles la mondialisation produit une homogénéisation aux niveaux social, culturel et politique, la citoyenneté culturelle suggère que la différence peut également être créée par la transformation globale. Elle affirme que les droits civils, les protections fondamentales, le respect et la reconnaissance accordés aux citoyens, c'est-à-dire les avantages de la citoyenneté, peuvent être étendus à tous les résidents qui contribuent à la société.

Ce que nous avons donc proposé ici comme discussion, c'est la possibilité de donner une épaisseur différente aux exemples d'éléments patrimoniaux que nous avons analysés, offerts à la mémoire comme des exemples positifs, alors que leurs protagonistes ont occupé, ou voulu occuper, des espaces géographiques et sociaux au nom, pas exactement ou pas seulement, de la curiosité scientifique et culturelle.

On peut donc résumer ainsi certains problèmes qui devraient être considérés comme dissonants et qui peuvent être étudiés plus avant :

- le concept « fluide » de population, d'ethnicité et d'identité et l'appartenance aux peuples européens ;
- le rôle positif et négatif de l'évolution des paradigmes scientifiques ;
- la construction d'une mémoire et d'une identité collectives communes, qui ne se définiraient plus en termes de lieu, d'appartenance sociale ou d'affiliation culturelle, comme le suggère la Convention de Faro.

En bref : l'histoire n'est pas aussi simple que les monuments la racontent. Cette discussion n'obéit pas à un effet de mode mais à la nécessité d'une révision profonde de notre façon d'être dans le monde, en évitant les simplifications et en réfléchissant à la manière de toucher la tête, mais aussi l'émotion du public, puisque les monuments ont une histoire, mais ne sont pas l'histoire en soi. Leur fonction est « mémorielle » et non historique, comme l'a abondamment écrit Nora (1997).

## Bibliographie

- ARGAN, G. C. (1995). *História da arte como história da cidade*. Trad. P. L. Cabra. Martins Fontes, 1995.
- ASHWORTH, G. J. ET TUNBRIDGE, J. E. (dir.) (1996). *Dissonant Heritage: Management of the Past as a Resource*. Wiley.
- CONNERTON, P. (1989). *How societies remember*. Cambridge University Press.
- ERNST, W. (2016). Radically De-Historicizing the Archive: Decolonising Archival Memory from the Supremacy of Historical Discourse. *Decolonising Archives*. L'Internationale Books, 9-16.
- FOUCAULT, M. (2020). *Bisogna difendere la società - corsi al college de France (1975-1976)*. Feltrinelli.
- GRAHAM, B., ASHWORTH, G. J. ET TUNBRIDGE, J. E. (dir.) (2000). *A Geography of Heritage: Power, Culture and Economy*. Arnold.
- HOBBSBAWM, E. J. (1997). *On History*. New Press.
- LEOPOLD, T. (2007). A proposed code of conduct for war heritage sites. C. Ryan (dir.), *Battlefield Tourism: History, Place and Interpretation*, Elsevier, 49-58.
- MBEMBE, A. (2018). *Necropolítica: biopoder, soberania, estado de exceção, política da morte*. N-1.
- NORA, P. (dir.) (1997). *Les lieux de mémoire*. Quarto Gallimard.
- PANDOLFO, M. (2013) La Somalia coloniale: una storia ai margini della memoria italiana. *Diacronie Studi di Storia Contemporanea*, 14(2). <https://doi.org/10.4000/diacronie.272>.
- PRADO SOARES, I. V. ET CUREAU, S. (2016). *Bens culturais e direitos humanos*. Edições Sesc SP.
- SARLO, B. (2007). *Tiempo Pasado, Cultura de la memoria y giro subjetivo - una discusión*. Siglo XXI editores.
- STOLER, A. L. (2009). *Along the Archival Grain: Epistemic anxiety and Colonial Common Sense*. Princeton University Press.
- VERDE, S. (2017). *Le belle arti e i selvaggi: La scoperta dell'altro, la storia dell'arte e l'invenzione del patrimonio culturale*. Marsilio.
- ZEVI, A. (2014). *Monumenti per difetto: dalle fosse ardeatine alle pietre dell'inciampo*. Donzelli.

Mémoires média  
des objets numé

Mediated Memories: Lij

Memórias mediadas: hi

Vera Dodebei

Doutora em Comunicação e  
dodebei@gmail.com



Vol. 57 – 2021

Dossier

Médiations et usages sociaux  
des savoirs et de l'information.

Regards croisés France-Brésil  
*Mediations and Social Uses of  
Knowledge and Information. An  
Intercrossed France-Brazil Outlook*

Coordination : Viviane Couzinet  
et Regina Marteleto

Viviane Couzinet et

Regina Marteleto

Introduction

Aurélie Canizares et Cécile Gardiès

Rôle de l'information-  
documentation dans l'étude  
de la circulation des savoirs  
en contexte éducatif

Marcos Paulo de Passos et

Ivete Pieruccini

Médiation culturelle et

« infoéducation » : construction  
des savoirs et des connaissances

Isabelle Fabre

Dialogue entre médiation  
documentaire et médiation  
culturelle : place de la culture  
dans les pratiques professionnelles

Maria Guiomar da Cunha Frota,

Felipe Eleutério Hoffman

et Pablo Gomes

Documentation des commissions  
régionales de vérité au Brésil :  
potentiel de recherche dans  
le domaine de la médiation  
informationnelle

Giulia Crippa

Sur l'héritage dissonant et la  
mémoire : théories et pratiques

Vera Dodebei

Mémoires médiatisées : histoires  
de vie des objets numériques

Ana Amélia Lage Martins

« Société de l'information » :  
capitalisme, médiations  
et ajustements

Gustavo Saldanha

Paulo Freire et l'organisation  
ordinaire des savoirs socialement  
opprimés (O<sup>2</sup>S<sup>2</sup>O) : les voies de  
la démocratie documentaire

Sonia Fleury, Marcelo Fornazin et

Caïque Azael Ferreira da Silva

*Le Dictionnaire des Favelas Marielle  
Franco* : médiations et subjectivités

Bérangère Stassin

Les associations françaises  
de prévention du harcèlement  
scolaire : une réponse à un  
besoin informationnel

Varias

Julian Alvarez

Appréhender la dichotomie

« Play » et « Game »

Javier Jurado

Plafond de verre, maison propre.  
Femmes et classe dans les séries  
de la télévision publique espagnole  
(1989-1993)

Nicanor Tatchim

Piratage, économie informelle et  
industries culturelles au Cameroun :  
approches socio-économique,  
communicationnelle et politique



9 782917 562260

Prix :  
18 euros

Université  
de Lille

gériCo